



EDITO: MAI 2009

De toute l'histoire du fanzinat, Another Day sera peut-être celui qui aura été le plus long à sortir, puisque le premier article a plus d'un an maintenant...

Diverses péripéties, déménagements, examens, job... mais surtout, pas mal d'activité musicale (avec des concerts en France, Belgique, Hollande, Suisse, Allemagne...) sont venus pousser et repousser la sortie de ce premier numéro.

Sur ce nouveau fanzine, seront abordés musique principalement (punk, ska, hardcore et bien plus encore... avec chroniques, live reports, interviews, news....), ainsi que quelques dessins et divers textes.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé et la bande de joyeux luront qui ont bien accepté de me suivre. (et non couteaux sous la gorge)

Le 2ème numéro apparaîtra un autre jour...

A bientôt!

Lorenz

WWW.ANOTHERDAY.TK

SOMMAIRE

NEWS

CHRONIQUES

BLACK SHEEP
MAD SECURITY COMPANY
MOTOCROSS
STREETLIGHT MANIFESTO
DVD SKALOPARDS
CROSSING THE RUBICON

LIVE REPORTS

ANTI FLAG
FESTIVAL ABORDAGE
TEENAGE BOTTLEROCKET

INTERVIEWS

DIRTY FONZY
THE TWISTED MINDS
PO BOX

BONUS

TOUR REPORT DE
KAWABUNGA

PARTICIPANTS

ARTICLES

VINCE
CHOMBAX
ALEKSI
TOUTOU

COUVERTURE

DG FLY

DESSINS

FAT MAT
MZELLE TRUK MUCHE

IL Y'A SUREMENT DES FAUTES D'ORTHOGRAPHE
SI T'ES PAS CONTENT, TU PEUX T'EN SERVIR COMME TORCHE CUL !

LES NOUVELLES

STETSON

Le premier album du quatuor clermontois est en phase d'accouchement.

Un beau bébé à 2 têtes : 6 chansons indie punk-rock, et 6 chansons punk rock'n'roll.

En attendant la sortie du monstre, deux titres issus des préproductions (janvier 2009, improve tone records) sont en écoute, et Stetson recherche activement des labels pour les aider à sortir ce premier LP.
www.myspace.com/stetsonband

RADIO MAQUIS

(punk/HxC avec une pointe d' electro)

sortent leur premier EP: "Resistance". Extraits et infos sur: www.radiomaquis.fr

SCENE HXC DIJONNAISE

Kazan et After Taste ont mis leur split CD en libre téléchargement et ça se passe par ici:
www.kazan-band.com

Red Cold Seasons

sort son premier EP! Il est possible de l' écouter en entier par ici:
www.oldschoolrecords.org

Le groupe de La Rochelle **SHORTER THAN FAST** sort leur nouvel EP « HxC » 6 nouveaux titres ravageurs, du bon hardcore old school avec un chant en français!

Des titres sont aussi dispos. sur les compiles de l' asso Hardpork (Hardsound'n Pork: 12 groupes, 24 titres) et du label de 25 Ta Life: Back To Basics Records (compilation "Down for the core").
myspace.com/shorterthanfast

Après avoir travaillé sur de nouveaux morceaux, le duo limogeois **Myciaa** (punk electro) reprend le chemin des concerts pour le bonheur de nos oreilles. A suivre:
www.myspace.com/myciaa

TIME WILL TELL

(punk-hardcore avec des cuivres) arrose la sortie de leur maxi "The last circle" le 6 mai chez eux à Annemasse. Ils seront sur les routes ensuite... à surveiller:

www.myspace.com/twtfrance

DU FRONT

En juin, sera disponible le nouvel album de **Rancid** ("Let The Dominoes Fall" avec 19 morceaux) ainsi que celui des **Aggrolites**.

Freygolo a 11 titres au chaud. Ils sortiront ça.... quand ils le pourront!

En attendant, ils seront en tournées aux Etats-Unis en juin! Oui-oui tu as bien lu, aux states!

Le nouveau groupe parisien **Vendredi** (entre les Burning et Propagandhi) a mis ses premières préprod en ligne et seront au Klub à Paris le 10 juin avec Guerilla Poubelle.
ww.myspace.com/vendredipunk à suivre!

BELGIQUE:

Le jeune groupe **Struggling For Reason** (excellent punk-rock à la NOFX) a mis son premier EP en libre téléchargement:
www.strugglingforreason.com

Silly Snails (très bon ska/punk) sort leur nouvel E.P, plus d' infos sur www.sillysnails.be

L' asso du chnord **Tchek l' asso** et Mr Pierre d' **AEM Project** (+ des articles de Bastien: www.kritickrock.com) réalisent un fanzine. Dispo à leurs nombreux concerts ou via www.myspace.com/aemproject

AUTRES ZINES:

VOSGIAN FORCE:

LE fanzine des Voges!
www.vosgianforce.net

PARANOIA:

Fanzine marseillais punk-emo noise hardcore garage pop très bien foutu dispo au près de :
jeanlou.boyer71@yahoo.fr

PPP ZINE:

Fanzine punk-post-punk à imprimer chez soi-même!
generation-extreme.com/PPP

JOKER IN THE PACK:

Fanzine de Tours bien fait orienté plutôt HxC
steppin_stone@hotmail.fr

DISTORDED VISION:

Punk-rock etc. & voyages
myspace.com/distoredvision

ABUS DANGEREUX:

Indie Rock, Pop, punk, hardcore, noise, folk... vraiment classe et avec un sampler!
www.abusdangereux.net

CHRONIQUES

BLACK SHEEP: PREMIERE CONCLUSION

**GUERRILLA ASSO - BEER RECORDS
TRASH COMPOST RECORDS**

Après l'écoute de quelques titres sur internet, c'est sans hésiter que je me procure le premier album de ce quatuor belge au détour d'un concert, et la seule chose que je pourrais regretter, c'est de ne pas l'avoir fait plus tôt!

Après cinq années d'existence, il était temps pour Black Sheep de poser leur empreinte dans la scène, chose parfaitement réussie puisque dès les premières secondes, on est scotché dans son siège (ou sur son chiotte, ça dépend où on écoute le CD...) avec un gros son parfaitement propre (contrairement à mes chiottes d'ailleurs).

Après un riff et une montée efficace, c'est la voix bien crade de Vankou qui surgit, tout aussi efficace, avec un message destiné aux piliers de comptoirs et autres reloups qu'il arrive de croiser aux concerts : « si t'es pas content, rentre chez toi, y'a d'autres musiques, y a d'autres endroits...arrête la drogue, achète une gratte, monte sur la scène, mets-moi une claque, alors on t'respectera », le ton est donné !

Musicalement, les morceaux alternent entre punk/rock, punk/hardcore et bad-ska bien speed. C'est carré, ça joue très bien, il y a de bons breaks un peu partout, d'excellents riffs par-ci, par-là... bref, on en prend plein la gueule !



Les textes varient entre français et anglais, tout le monde y va de sa bonne parole (« j'ai choisi le punk rock pour être honnête, stopper les balles dans la tête, pas juste pousser la chansonnette, moi j'veux créer quelque chose qui reste, plus qu'une musique, mieux qu'un système, un vrai réseau parallèle, plus d'humanité, moins de haine, j'veux plus qu'ça saigne » (Naïveté et conviction), " trop de tatoo's, croix gammées, toi tu marches le poing levé, désigné pour faire l'armée mais tu pars pour désertier... " (Le mouton noir)...

En tout cas le débit du chanteur reste assez impressionnant, dur d'arriver à suivre toutes les paroles ! Les titres s'enchaînent rapidement. L'un des meilleurs titre reste « La folie », avec sa jolie fin en decrescendo, on pourrait croire à la clôture de l'album mais arrive « APS », un titre un peu plus tranquille que les autres, puis « Une place sur le buffet » en chanson cachée, LE tube du groupe, qui nous achève littéralement.

La seule reproche que je ferais au groupe est pour le titre « No identity », un passage vient s'intercaler au milieu, on croirait au passage d'une autre chanson, puis à la fin, une montée d'un ton pour les accords et le chant viennent tout gâcher, personnellement je n'aime pas ce genre d'effet.

Enfin, avec seulement une seule fausse note, il n'y a rien à reprocher au groupe pour ce premier album, qui met la barre haute tu l'auras compris, surtout avec une jaquette tout aussi bien travaillée.

**MAD SECURITY COMPANY:
GOD HAS FORSAKEN YOU...
YOU'D BETTER BELIEVE IN THE
COMPANY**

AUTOPRODUCTION 2007

On pourrait dire que l'intro de cet EP ne paye pas de mine : quelques accords ska... une basse vient s'ajouter... une petite montée de batterie... Finalement on commence à tendre l'oreille, puis tout s'accélère très vite pour tomber dans le punk/ska/hardcore de la Mad Security Company, que du bon

Avec un chant parfaitement alterné entre Julien (lead avec une voix « classique ») et Jeremie (chœurs avec une voix plutôt à la Stza de Leftover Crack), le premier titre, « Mad Security Company: the new messiah » annonce la couleur !! (Vous comprendrez par là l'ironie du groupe...)



Je dirais ensuite que l'on a à faire au tube des 4 parisiens : « Cap killers anthem ». Une rythmique entraînant, tout comme le refrain, avec quelques « oh oh » (bah oui ça marche toujours autant ça !), un bon riff gratte par la suite etc... LE tube quoi !!

Tout s'enchaîne assez vite après... lorsque la vague idée de se dire que le CD tourne un peu en rond nous effleure l'esprit, il y a toujours un riff guitare, des cris, un break etc. qui sort de derrière les fagots, qui vient se caler parfaitement et qui nous en balance pleins les oreilles ! En soit, 7 titres bien efficaces, avec un artwork sobre mais qui fonctionne bien (noir et blanc, ambiance poker...). Cela fait plaisir de (re)découvrir un jeune groupe de ce style, dans la lignée d' Union Jack, Leftover Crack et autre Chocking Victim...

A suivre de très près !

MOTOCROSS: KING OF THE LOOSE AUTOPRODUCTION 2007

Alors que je me rendais, sous une pluie battante qui faisait bien chier, chez mon disquaire lyonnais préféré pour acheter le dernier Leftöver crack (Fuck world trade, qu'il vous faut absolument si ce n'est pas encore le cas), v'la t'y pas que je tombe sur l'album de Motocross, rangé dans un coin entre deux navets que je ne citerai pas par charité chrétienne (ce n'est qu'une expression, ne commencez pas à m'envoyer des lettres d'injures !).

Je l'achète donc (j'ai essayé de moyenner avec le disquaire en lui expliquant que j'étais dans la team d'another webzine mais y'a pas eu moyen, j'ai dû casquer !) et me rue à la maison pour écouter la bête.

J'ouvre le digipack, (très classe dans sa livrée noire et blanche) et met le skeud dans la platine. Intro, et bam !, au bout de dix secondes je monte le son ! et re-bam ! encore un coup douze secondes après. Pasque en fait Motocross ça s'écoute FORT ! Pour situer, c'est du rock'n'roll à grosse baloustines avec des cuivres qui groovent comme il faut. La voix c'est genre le chanteur de Motorhead qui beuglerait du Leatherface avec des glaires à n'en plus finir !

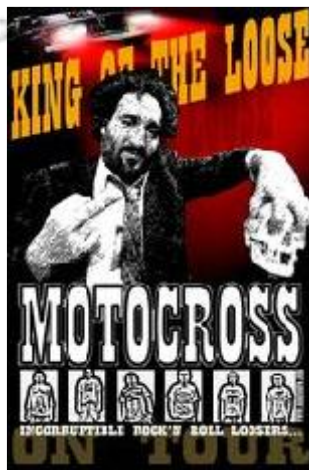
Bref ! ça envoie carrément (11 chansons pour 33 minutes). Les titres s'enchaînent bien, je note ici un petit hommage à new bomb turks (Devil in despairs), là un passage crooning (5 chickens), un riff de malade sur heroes'sucker, bref, on s'fait pas chier !!

Les textes suivent le délire burné et me font dire que l'auteur doit être un motard avec un mullet des familles. Mais avec une moustache fournie, des tatouages sexys, une bière dans une main et un poing américain dans l'autre. Le genre dangereux qui préfère « les explosions violentes aux décompositions interminables ».

Sinon juste pour dire un mot de la prod qui est excellente, avec un super son de basse et des grattes très efficaces. Pour l'amour de critiquer (faut bien, n'oublions pas que je reste un scribouillard aigri de ne pas être une rockstar) je rajouterai que je trouve les cuivres un poil trop discret.

Bref, c'est un bon skeud, un bon groupe avec des bonnes chansons, donc je met 17 !

Chombax



STREETLIGHT MANIFESTO - SOMEWHERE IN THE BETWEEN

VICTORY RECORDS

Après quatre années, voici enfin le nouvel album studio du groupe de Tomas Kalnoky (ancien chanteur de Catch 22) et mise à part la nouvelle version de « Keasbey Nights » (THE album de Catch 22 rejoué par Streetlight Manifesto), il faut dire que depuis « Everything Goes Numb » (2003), le temps commençait à se faire long, mais malgré de nombreux changements de line-up, les gazières du New Jersey n'ont pas loupé leur retour !

Cet album reste dans la lignée du précédent, avec toujours un ska/punk bien efficace, et parfois, des passages plus calmes, mais avec de superbes mélodies toujours ! La ligne chant est vraiment bien foutue et se retient bien. Les chœurs, bien présents, appuis comme il faut la machine, et je ne te parle même pas des riffs cuivres ! Enfin si, je vais en parler car c'est là l'élément clef de l'album !

A l'inverse d' « Everything Goes Numb », les saxs sont plus en retrait, et les vrais cuivres mis plus en avant, surtout le trompettiste (pour mon plus grand bonheur) ! Les deux saligots (trombone trompette) posent des riffs tout aussi impressionnants que fantastiques comme sur les fins de « Would You Be Impressed? » et « What A Wicked Gang Are We ». Ces deux titres restent les meilleurs pour moi d'ailleurs, simples et efficaces !

Le clou du spectacle reste tout de même sur « The Blonde Lead The Blind », où Matt Stewart, le nouveau trompettiste, pose un solo en plein milieu à en faire pleurer toutes les filles, puis en concluant la chanson par une note tellement aiguë que je remballerai mon solfège immédiatement !

A par la prouesse des cuivres, l'ensemble reste bien riche, avec des breaks par-ci, par-là, plein de parties différentes etc... bref, on en prend plein les oreilles. Mais le groupe en fait peut-être de trop, la plus part des chansons tirent vers les 5 minutes quand même, ce qui est un peu dommage. Sur l'excellent « Watch It Crash » par exemple, le tempo ralenti au bout de 3 minutes (genre radio cassette en panne, bel effet d'ailleurs au passage), ils repartent sur un autre passage (avec un riff cuivres à s'en taper le cul par terre encore), au bout de 4 minutes, on croit que c'est la fin... et bien non, ils reprennent le riff d'entrée. 30 secondes après, on croit que c'est bel et bien fini, et bien non, ils re-repartent avec l'intro en outro ! Et bim, 5 minutes encore...mais bon, comme confirmeront certains et certaines : plus c'est long, plus c'est bon...

En cette période des rois, je dirais que cette galette reste une véritable réussite, plus on l'écoute, plus on l'a savourée. Enroulée dans un joli papier qui a le mérite d'être original, il s'agit ici d'une des meilleures galettes du genre depuis quelques années !

- DVD LIVE ST GENIES

- GUERILLA POUBELLE LEPTIK FIGUS LES VILAINS CLOWNS
- SKALOPARDS PROD'S MOSAIC MUSIC DISTRIBUTION
- SORTIE: JUIN 2007
- FILME ET ENREGISTRE LE 06 OCTOBRE 2006 A ST GENIES 30

En voilà une idée qu'elle est bonne : organiser un bon concert punk avec des peintures de la scène, enregistrer et filmer le tout pour mettre ça sur CD et DVD !!

Radio Bistrot et Blurp ! servent de mise en bouche avec un vieux rock français, agrémenté d'un peu de punk et d'un peu de ska... je ne m'y attarderais pas n'étant pas fan...

Débarque sur scène ensuite Leptik Ficus ! On est tout de suite plongé dans leur punk bien speed avec 8 titres explosifs, la salle commence à être chaude, le trio montpelliérains assurent bien, rien à redire, Leptik c'est toujours aussi énorme, et ça fait du bien de pouvoir les mater de nouveau!

C'est au tour des 4 angevins déguisés en vilains clowns d'assurer le show, pas de soucis pour ça, leur punk'n'roll fait tout de suite mouche. Le batteur ne tape pas à moitié derrière les futs, la voix sonne assez « rocailleuse », il y a des riffs sympas etc... je n'avais jamais trop écouté Les Vilains Clowns, et je suis bien content de découvrir ce groupe !

La salle est remplie au moment où Guerilla Poubelle entame son set ! Sur scène c'est assez fou, difficile d'être plus énergique, les tubes du groupe comme avec « La fin suffira » ou « Demain il pleut » sont repris en chœur par la foule comme à chaque fois... Bon par contre il y a quelques commentaires entre les chansons un peu longs, mais heureusement les chapitres sont bien foutus ! ;-)

Un petit « making-of » du concert et un clip de Leptik Ficus avec des images lives à l'Élysée Montmartre sur « Putain de 508 » viennent conclure le DVD.

Les cadres ne sont peut-être pas des professionnels, il n'y a pas d'effets fous... mais comme le précisent les Skalos, ce DVD est réalisé dans la bonne humeur, et c'est ça qu'on aime !!

Niveau CD, la galette propose un bon voyage entre les meilleurs titres des groupes, avec un bon son « live », bref, une excellente compilation pour un coffret à se procurer, les initiatives de ce genre sont tellement rares !! Et ça reste le seul moyen pour revoir Leptik Ficus en concert !
(www.skalopards.com)

CROSSING THE RUBICON

- GUERILLA ASSO 2009
- SI VOUS AIMEZ : THE BRONX, GALLONS, AKIMBO

Dernière production en date pour la poule aux oeufs d'or Guerilla Asso et le moins que l'on puisse dire, c'est que celle-ci nous offre une brise d'air frais par rapport aux sorties pondues précédemment...

En, effet, une petite production chantée en anglais par ci par là ne mange pas de pain. L'objet est soigné, et on devine aux vues de la jaquette qu'il n'y aura pas de survivant.

Les hostilités commencent sur une intro de 1 minute 30, le temps pour nous de chausser nos palmes, bonnet et masque, et c'est parti pour une virée en eaux profondes à esquiver les dents acérées des prédateurs maritimes.

Crossing the Rubicon (CTR) oscille entre un Punk Rock agressif, un Hardcore criard et un Rock'n Roll bien en sueur. Dans un tel mélange explosif, difficile de prendre ses repères dès la première écoute. Mise à part « A Smile » avec son refrain à faire grimper au rideau, notre tête de lecture aura du pain sur la planche avant de connaître les recoins les plus sombres du disque.

Le son est propre et en même temps lourd et gras, notamment au niveau de la basse. Les productions de Guerilla Asso nous avaient habitué à bien pire... Ce disque est une bombe à retardement où chaque seconde qui défile se symbolise par une parcelle de son gangréné au style de CTR.

Ce premier album de CTR est une grosse surprise et on a du mal à croire qu'elle est issue de notre bonne vieille terre française tellement ce style a manqué ces dernières années...

Avis aux amateurs, placez un mouchard sur ce groupe et suivez le de près. Tout le mal que l'on peut leur souhaiter est d'atteindre la performance de leurs influences, et Dieu sait si ils en sont capables.

TiouTiou



LIVE REPORTS

- PO BOX - THE CREETINS - ANTI-FLAG

- LUNDI 18 FEVRIER 2008

- BACKSTAGE MUNICH ALLEMAGNE

Après un périple par Clermont, Dijon, Nancy et Strasbourg, nous voici à Munich pour LE concert de la semaine.

Arrivé dans la ville en fin d'après-midi, on trouve assez facilement la mythique salle du backstage, on croise même déjà des gens qui iront au concert ce soir vu leur déguisement... on essaye de connaître l'horaire pour le début des hostilités puis nous partons chercher dans l'Aldi allemand de quoi survivre... bières et rosette pour ce soir.

Après cette "petite" pause dans le sympathique parc d'à côté, nous rentrons dans la salle. C'est rempli, 1 200 personnes voir plus.... On va chercher une nouvelle bière, on galère avec la serveuse car on trouve le prix du litre bien chère (en fait une jolie demoiselle m'expliquera qu'il s'agit d'une consigne sur le gobelet que tu récupères à la fin... comme ça pas de gobelets par terre.. malins les allemands !).

The Creetins débute... le groupe allemand fait dans le punk/rock plutôt du genre pop/mélo.... Je trouve ça trop « formaté »... la scène est tellement grande que lorsqu'on regarde le guitariste à gauche, on aperçoit à peine le bassiste à droite ! Je n'accroche pas trop à la musique... contrairement à beaucoup de personnes du public : je ne sais pas si c'est une mode allemande, mais on a le droit à un frappé de mains collectifs toutes les deux chansons environs...

Une fois leur set terminé, on s'approche devant, je m'attends à voir les français... mais je m'aperçois vite qu'il s'agit des américains ! Merde on a loupé PO Box alors... soit on a mal compris l'horaire (je sais que j'aurais dû mieux suivre mes cours d'anglais !), soit on a passé trop de temps à l'apéro... enfin, on ira les voir le lendemain dans un « squat » de la même ville.

Placé donc à Anti-Flag !! On pourrait penser que je suis un fan inconditionnel du groupe connaissant toutes les petites histoires du quatuor américain jusqu'à la prochaine couleur de cheveux du batteur pour aller les voir à Munich, mais non, juste un petit mec écoutant l'album « For blood and empire » en boucle, et surtout présent ce soir là car l'occasion se présentait, et sachant que je n'allais pas le regretter !

Leur set débute avec « Spit in the face », un nouveau titre à paraître le 1er avril sur leur prochain album « The bright lights of america ». Bien évidemment le public suit immédiatement, les titres s'enchainent, on a le droit à tous les tubes du groupe (« I'd tull you but... », l'énorme « This is the end », « I trillion dollar », « 911 peace », « Die For Your Government » repris par tout le monde, limite impressionnant !) ainsi que quelques nouveaux titres (« Spit in the face » donc, « If You Want to Steal »...).

Le groupe occupe l'espace de la scène au complet (vive le sans-fil !) en bougeant comme rarement j'ai vu et font le spectacle comme ils savent bien le faire dans leur pays, limite de trop parfois. Chris #2 (bassiste) lance pas mal de petites phrases genre « Are you ready ?! » avant les passages clefs... ça ne casse pas trois pattes à un canard mais ça met toujours la patate ! Je retrouve alors même mes racines de pogoteurs, malgré la fatigue des jours précédents accumulée, mais en tant que bon sportif, le ravitaillement se fait toujours présent...

Je me retourne un moment dans la fosse, le pogo s'étend à porte, ça change, mon plus gros concert il me semble bien, peut-être avec Dropkick Murphy's à Bourges. Un circle pit se formera sur le dernier titre même, on n'est pas au Zoo Bar de Nancy quoi !! (lieux toujours bon à critiquer...) Musicalement rien à redire, ça envoie, c'est carré, le son est nickel... bref, un groupe rodé pour la suite de leur tournée mondiale.

Le concert terminé, il ne reste plus qu'à passer un petit bonjour aux seuls français présents ce soir (il me semble bien), l'équipe du groupe PO Box, qu'on retrouvera finalement le lendemain.

- FESTIVAL ABORDAGE

- SAMEDI 14 JUIN 2008

- CHATEL-GUYON 63 ZZ ROCK ASSO

**SUPERBEATNIK - LE SINGE BLANC - BAD CHICKENS - NINE ELEVEN - NO GUTS
NO GLORY - I.S.P - BAXTER - CONDKOI**

- Photos par Lulu et Denis

Vu la masse de bons groupes annoncés, il n'était pas question de louper ce festival cette année, même après une soirée éprouvante la veille et 800 km de parcourus...

On arrive en début de soirée, de quoi prendre le premier rayon de soleil en festival cette année, ça fait plaisir, surtout que les montpelliérains de **Superbeatnik** sont en train d'envoyer sur scène. Du bon rock'n'roll à moustache, je n'avais pas trop accroché aux extraits sur internet, mais j'avoue qu'en concert ça le fait grave ! Il faut dire que le son craché par les enceintes est nickel !

Le temps de faire un petit tour du site et des animations, c'est **Le singe blanc** qui commence. J'avais déjà vu le groupe, donc moins surpris par la formation du groupe : 2 basses (plus quelques cris) et un batteur. C'est très bien travaillé, avec pleins de parties difficiles boitillantes etc. mais je n'accroche sans plus...

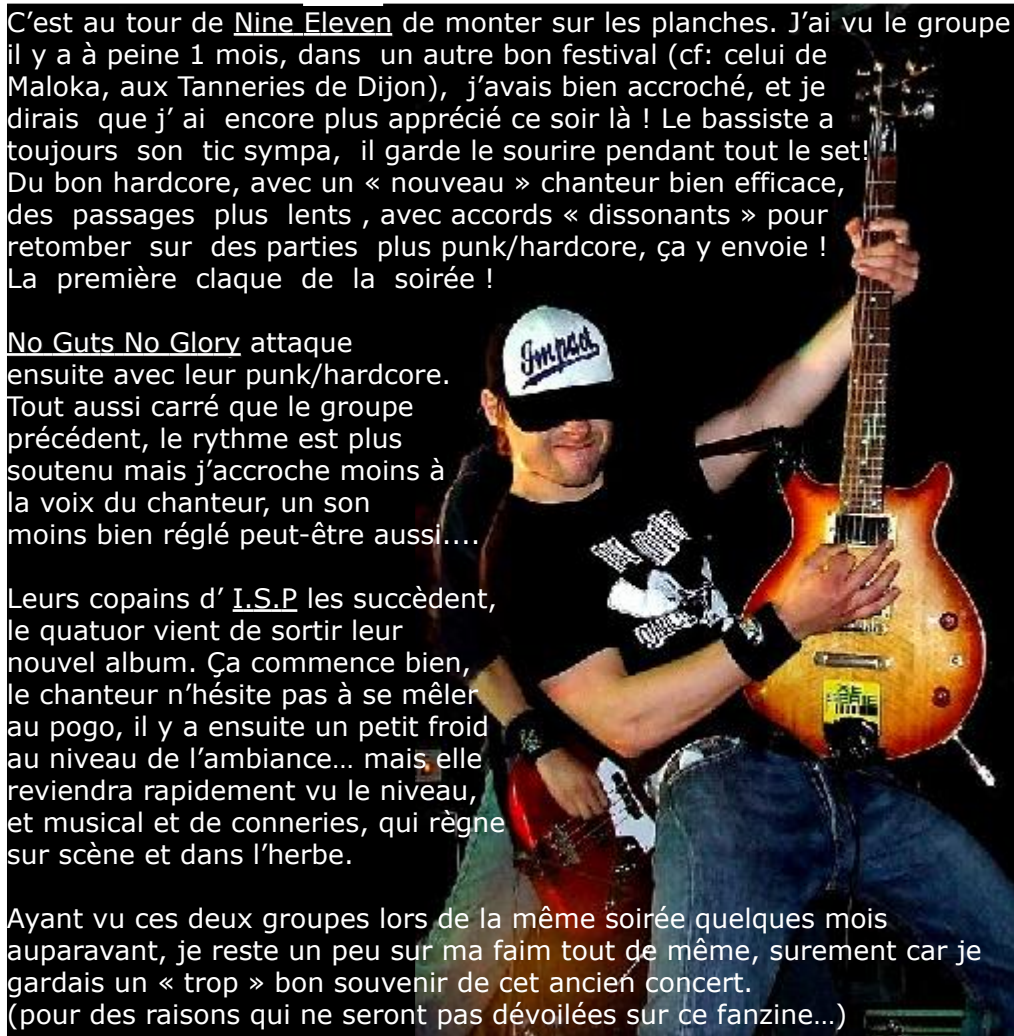
Après quelques combats de boue dans une mini-piscine, dont un avec 2 invités ayant bien joué le jeu (bravo Toinou et Guiton, quel combat!), les choses sérieuses commencent avec **Bad Chickens**. Le groupe de Valence balance un punk/rock (on sent l'influence rancidienne), la ligne chant se retient facilement et se mêle bien aux chœurs efficaces puisque tout le monde y participe, même le batteur, très bonne découverte qui me redonne la pêche !

C'est au tour de Nine Eleven de monter sur les planches. J'ai vu le groupe il y a à peine 1 mois, dans un autre bon festival (cf: celui de Maloka, aux Tanneries de Dijon), j'avais bien accroché, et je dirais que j'ai encore plus apprécié ce soir là ! Le bassiste a toujours son tic sympa, il garde le sourire pendant tout le set! Du bon hardcore, avec un « nouveau » chanteur bien efficace, des passages plus lents, avec accords « dissonants » pour retomber sur des parties plus punk/hardcore, ça y envoie ! La première claque de la soirée !

No Guts No Glory attaque ensuite avec leur punk/hardcore. Tout aussi carré que le groupe précédent, le rythme est plus soutenu mais j'accroche moins à la voix du chanteur, un son moins bien réglé peut-être aussi....

Leurs copains d'I.S.P les succèdent, le quatuor vient de sortir leur nouvel album. Ça commence bien, le chanteur n'hésite pas à se mêler au pogo, il y a ensuite un petit froid au niveau de l'ambiance... mais elle reviendra rapidement vu le niveau, et musical et de conneries, qui règne sur scène et dans l'herbe.

Ayant vu ces deux groupes lors de la même soirée quelques mois auparavant, je reste un peu sur ma faim tout de même, sûrement car je gardais un « trop » bon souvenir de cet ancien concert. (pour des raisons qui ne seront pas dévoilées sur ce fanzine...)



Après un petit tour au barnum à punch et vers les animations (avec un remarquable karaoké Britney Spears réalisé sur de vieilles diapos), c'est au tour de **Baxter** d'envoyer la sauce.

Les 4 gars n'auront aucun mal à accomplir cette mission, bien au contraire ! Je commence à « fatiguer », il me faudra quelques minutes pour m'apercevoir que le chant est assuré par le batteur, j'admire encore plus !

Leur musique est plus mélodique, avec de longs passages rapide plus rapide et des passages hardcore plus hardcore... Baxter va plus loin, tout en jumpant, il n'y a pas une note de travers et malgré une p'tite panne de lumière c'est la grosse ambiance, tout le monde montera sur scène sur un morceau même ! La deuxième claque de la soirée !

Pour achever la soirée, c'est Condkoï qui s'y colle, il doit être environ 2H, voir plus, mais ils n'auront pas de mal à réchauffer les derniers fêtards (même si cela n'était pas très nécessaire...) !

Le groupe existe depuis longtemps (1995), je l'avais découvert il y a bien quelques années grâce aux compilations des Skalopards Anonymes... je me souviens vaguement qu'ils avaient eu des soucis avec la loi en

utilisant une 4L de gendarmes sur leur jaquette (il me semble)... Les 5 toulousains font dans le punk/hardcore également, mais en français là, avec une voix bien grasse, plus à la Tagada Jones... je ne sais plus si c'est à cause de mon état d'ébriété, mais ça me fait penser à du System of a Down lors de quelques passages même !

Un percussionniste / 2nd chanteur vient ajouter un côté très intéressant à leur musique, sans trop en faire, ses parties viennent se greffer parfaitement au reste, tout aussi carré, je reste assez scotché... Malheureusement, Condkoï devra écourter son set (pour des raisons de bruit, et dieux sait qu'ils en font !).

Il est alors 3H, j'en aurais bien profité encore un peu plus, mais vu la fatigue et la grosse claque musicale, mon lit ne se fera pas prier... Un grand merci aux organisateurs, aux groupes et à tous les festivaliers pour la chaude ambiance malgré le petit vent frais !



TEENAGE BOTTLE Rocket - SONS OF BUDDHA - DEAD POP CLUB

- 26 FEVRIER 2009

- LA MECANIQUE ONDULATOIRE PARIS

J'arrive un poil en retard en pensant que peu de monde aller se déplacer, je retrouve quelques connaissances et je m'aperçois que je me suis bien trompé : la salle est pleine à craquer !

Dead Pop Club commence avec une salle certes pleine mais un poil froid. Ca joue mais personnellement je n'ai pas trop accroché. Je ne les avais encore jamais vu. C'est ultra carré, mais peu de mélodies restent en tête et de ce que j'ai pu voir, scéniquement pas fou. Bref, je reste sur ma faim pour un groupe que j'apprécie sur skeud. A revoir donc.

Enchaîne les **Sons of Buddha**, avec visiblement un public déjà acquis. Les fils de buddha font un set classique, quant aux titres, on oscille entre les tubes du 1er et du dernier album. Les gens bougent la tête et chantant, ce qui est pour le coup un bon signe. J'en fait autant et je m'aperçois chanter les quelques lyrics que je connais comme « I hate Xmas » par exemple. Petit problème de gratte, quelques vanes pourries mais de bon gout et c'est déjà fini. C'est trop court... Il fait trop chaud avec 100/130 personnes, l'endroit est un peu trop petit.



Viennent ensuite les plus attendus, les ricains de **Teenage Bottlerocket**. Là attention, la claque était prévisible ! On enchaîne tous les titres du répertoire et les américains font mouche. Les gens bougent, chantent et avec le sourire. Ce qui est très bon signe à Paris ! Le set est plus que propre, les loustiques maîtrisent le sujet et avec le sourire (eux aussi). Ca se termine la aussi beaucoup trop tôt et on en redemande.

Peu de place pour les spectateurs et beaucoup de chaleur mais excellente soirée avec un groupe ricain à revoir... Je reprends le métro en souriant et chantonnant des « Oh ohoh ohoh » jusqu'au bercail !

Aleksi



INTERVIEWS



Bon, ce n' est plus la peine de présenter le groupe. Entretien avec David lors de leur tournée avec Bad Chickens pour la sortie de leur split CD qui montre que Dirty Fonzy a toujours la patate malgré les nombreux kilomètres parcourus depuis la sortie de leur 2nd album "Here we go again".

Propos recueillis en mars 2009 par Lorenz

Peux-tu me parler de l'actu du groupe ?

On a vient de sortir un split CD chez Dirty Which Records avec Bad Chickens, street-punk de Valence, et nous sommes sur la route pendant 3 semaines tous les week-ends avec eux pour promouvoir la sortie du skeud.

Comment est venu l'idée de faire un split avec Bad Chickens ?

C'est des potes que l'on a rencontré avec toute la bande de la vallée du Rhône (Unco, ISP, Sons of Buddah...), on les as déjà fait venir, on a fait une grosse teuf chez eux aussi où on les a tous rencontrés, on aime bien ce qu'ils font au niveau musical ; nous ça fesait un moment qu'on avait envi de faire un petit quatre/cinq titres, le gars du label est un pote aussi donc ça c'est fait assez simplement, en quelques mois c'était bon.

C'est surtout par connaissances et amitié : lorsque on a connu les Bad Chickens, on s'est rendu compte que c'était comme nos meilleurs potes, mais qui habitait à 400 bornes de chez nous, ils auraient habités la même ville, ça aurait été des potes d'enfance, c'est rigolo de bouger et de voir qu'il y a des personnes sur la même longueur, qui écoute les mêmes choses, qui ont les même délires...

De quoi s'agit Dirty Witch Records plus exactement ?

Lolo avait Prehisto Records avant, qui a sorti entre autre Second Rate. Lorsqu'ils ont splittés, Prehisto à un peu périclité... Ensuite il est descendu du côté de Valence et a rencontré la bande. Il avait envi de remonter un label associatif et à donc sorti Sons Of Buddha, ISP, Anni Babyface, The Pookies... C' est un mec carré et sympa, ça permet de bien avancer.

Qu' apportes des structures comme Enrag. Prod. ou Rage Tour ?

Avec eux, c'est surtout le fait d'avoir eu un label pour sortir notre deuxième album, ça permettait d'avoir des gens qui faisaient de la promo, de financer ça, et pas mal de trucs que nous n'avons pas le temps de faire ; il s'agit du label de Tagada Jones, Parabellum, Nevrotix Explosion... qui sont quand même bien connu, ça permettait d'avoir aussi une exposition sur les pages de pub, sur des catalogues, pour le démarchage de dates... après ça ne fait pas tout le boulot non plus. Cela permet de faire plus parler de nous, mais on continue de booker la plus part de nos dates nous même.

Vous avez réalisé pas mal de clips, c'est plutôt rare pour un groupe punk-rock, comment ça se fait ?

On aime vraiment ça, imaginez les vidéos qui vont sur la zik ça nous plait, puis on a la chance d'avoir deux gars chez nous qui ont monté leur petite boite de prod. et qui veulent en faire leur métier. Là c'est leurs débuts, ils ont besoin de s'entraîner, mais ils progresses à chaque fois et leur structure (Freak AC, avec Felix et Julien) se développe, on est content de pouvoir y participer.



photo: www.citizenjif.com

Vous avez eu l'occasion de jouer au Maroc, c'était comment ?

En effet, c'était au festival « Le Boulevard des jeunes musiciens », on a rencontré les organisateurs au Garorock (festival partenaire), ils ont bien aimé notre concert, on a sympathisé et ça c'est fait comme ça. On s'est retrouvé à l'aéroport, avec d'autres groupes français (Birdy Nam Nam, High Tone...) on est parti telle une colonie, les 4 jours à Casablanca étaient géniaux. Là bas, le public était fou furieux, il y avait du punk, du métal etc... et plus de 25 000 personnes !

On y est même retourné 2 ans après pour clôturer un tremplin de groupes régionaux, à Rabbah ce coup-ci. Au niveau de la scène, ils n'ont pas de lieux alternatifs ou de bars pour jouer, mais les jeunes ont la fougue quand même... ils écoutent tous NOFX, Rancid, des groupes de métal comme Gojira... Il manque des lieux pour se produire (à l'inverse des salons de chicha), donc tout se passe en plein air presque... Mais si ça continue comme ça, d'ici 10 ans, ça va bouger, même si ils ont encore une société compliquée par rapport à nous, ce n'est pas encore évident.

Comment était né le side project Dirty Babylon Breaker ?

Pareil, d'une histoire de potes. J'étais en classe avec le guitariste, le batteur et le manager de Babylon Circus, qui sont à la base d'Albi et qui avaient un groupe punk HxC mélo nommé Nemless. On est toujours resté en contact, on a commencé la zik bien plus tard qu'eux, ils ont pu nous aider sur 4/5 dates en faisant leur première partie et après nous on a commencé à tourner plus. Arrivé en fin de tournée, ils voulaient faire un nouveau truc, on en a discuté, puis c'est parti. On a proposé d'apporter des rappers (Khod Breaker et Lucien Sezes). Bref, une espèce de gros rassemblement de copains. C'était bien cool, ça nous a permis de faire de bons concerts, de changer de méthodes, d'apporter de nouvelles idées. « Loaded Guns » de notre album a été composé avec eux par exemple.

Vous jouez bientôt avec NOFX, comment vous le voyez ?

C'est super cool de jouer en premier avec un groupe comme ça, de toute façon on aurait été dans le public sinon, il y a tous nos potes qui y vont en plus. Après, comme toutes premières parties, les gens en auront peut-être rien à branler de nous ; on a 25 minutes à faire, on va essayer de prendre un maximum de plaisir, après on verra, on ne se prend pas la tête. Ça fait des années qu'on fait des trucs pour l'organisateur qui est un pote, il nous renvoie l'appareil sur cette date, c'est super génial, après inch'allah !

photo: www.citizenjif.com



Pour faire tous ces concerts, vous êtes intermittents ?

Oui, on est intermittent, mais pas qu'avec le groupe : on fait également des interventions en milieu scolaire sur les risques auditifs, en régie, en technique, dans une MJC dans le cadre de répétées... le groupe permet d'en faire une certaine partie, après c'est dur d'avoir un cachet d'intermittent sur chaque dates... Desfois on n'est pas payé, juste défrayé... Intermittent ça porte bien son nom, en ce moment, vu la merde que c'est, le gouvernement a un peu stoppé la réforme mais bon, à terme, ce statut est menacé et c'est bien triste : il permet aux groupes d'avoir de bonnes conditions par rapport à d'autres pays, où les ingénieurs du son font ça le week-end, et la semaine ils sont maçons par exemple. On a quand même une réputation d'avoir de bons techniciens, ce n'est pas pour rien.

Qu'est ce qui va tourner dans le camion pendant ces week-ends ?

Wah, il y en a tellement ! En général on écoute pas les derniers trucs qui sortent, on a toujours un temps de retard.... Pour faire classique, on a écouté les Buzzcocks, Burning Heads, Nofx.... Ça dépend, ça change souvent. Les lendemains de concerts, on écoute rien aussi. Parfois, un peu de calme, ça ne fait pas de mal.

Le futur du groupe ?

Les 500 exemplaires du split avec Bad Chickens sont dispos en commande (9 € port compris) et aux concerts. On va tourner jusqu'à cet été et en septembre on va composer au local, pour enregistrer en janvier 2010 je pense.

Un mot à ajouter ?

Les webzines je n'y vais pas trop, internet je m'en sers que pour bosser et écouter un peu de son avec myspace... Il y a de moins en moins de fanzine papier et c'est dommage... Alors vive le fanzine papier à stocker sur sa table de nuit ou dans ses chiottes!

THE TWISTED MINDS

Bon, certes ils sont moins actifs qu'il y a 3/4 ans en arrière. Mais les observateurs attentifs de la scène punk-rock mélo française connaissent tous à coup sûr les Twisted Minds.

Il faut quand même savoir que depuis une dizaine d'année, le groupe a déjà brûlé les planches en compagnie de...mmhhh...par qui commencer? SOIA? Unearth? Strike Anywhere? Walls of Jericho? Only Crime? Ah, tu préfères les groupes Français? Qui? Les Pookies? Flying Donuts? M-Sixteen? Bon bref.

Entretien réalisé par mail avec Nico M, chanteur/guitariste du groupe. Questions envoyées en octobre 2008, réponses reçues en février 2009 (et encore, parce que ce soir là il se faisait chier à 2h du mat' m'a t il dit), impression du zine en juillet 2010, diffusion prévue pour célébrer la victoire de la France à l'euro 2012 en Pologne/Ukraine grâce à un but en bronze de Youri Djorkaeff à la 127ème minute.

Bon et la bonne nouvelle dont il ne parle pas dans l'interview, because qu'elle vient de tomber il y a quelques jours à peine, c'est que vous pourrez voir les TM en compagnie de M-Sixteen, en première partie de leurs (de mes) idoles de Propagandhi, à Paris, le 25 juillet 09, au Glazart svp. Autant dire l'affiche du siècle. Merci Bad Bear.

Trêve de bla-bla, place à la tchache!

Vince

Salut Nico, peux tu nous présenter les Twisted Minds?

Salut. Bah Twisted Minds, on est un groupe de punk hardcore d'Annecy en Haute Savoie. Certains d'entre nous jouent ensemble depuis 10 ans, et dans cette période on a fait pas mal de dates en Europe et au Brésil. A l'heure actuelle, après une période creuse, on essaie de se sortir les doigts du cul et de composer pour un nouvel album. Neo Dogmas, notre dernier album est sorti il y a deux ans et s'est vendu à presque 200 000 exemplaires, donc il est temps de se remettre au boulot.

Avant toute chose, parlons d'actualité. A travers les textes/artworks de vos 2 albums (particulièrement le premier), on décèle facilement un fort intérêt pour l'actualité et la politique. Dans quel état d'esprit êtes vous au moment des élections américaines?

Haha, désolé, j'ai mis 3 mois à répondre à cette interview. Du coup, maintenant qu'Obama a été élu et assassiné il est difficile de répondre de la même manière. Je pense que c'était un brave type, qu'il fût un symbole énorme. Peut être le type était un peu inexpérimenté et avait tendance à gérer les affaires tous azimuts, mais je suis persuadé qu'il était droit au fond.

De toute façon, on aurait difficilement fait pire que Bush (Berlusconi?). Son assassinat est un symbole aussi fort que son accès au pouvoir : l'échec de toute tentative d'avancée humaine. C'est un constat doux/amer bien représentatif de la connerie en ce bas monde. On nous donne beaucoup d'espoir, et il y a toujours un connard pour retirer l'assiette chaude qui fleure si bon avant qu'on ait pu la bouffer.

Revenons à la zik. Votre punk-rock est significativement plus technique que la moyenne. Quelle est la part de composition et d'improvisation dans le processus d'écriture de vos chansons?

Eh bien ça évolue avec le temps. On habite tous très loin les uns des autres, donc en ce moment, on enregistre des riffs qu'on s'envoie mutuellement. Mais on ne les laisse pas figés. On s'est remis à répéter ces dernières semaines, et en répète, c'est un peu la foire aux grands gestes, avec des "là fais plutôt un gros poutata!! et des tac tac à donf !!". Notre nouveau morceau "Cold War In My Pants" résulte vraiment d'un travail de groupe où chacun apportait à la composition. L'alchimie est de nouveau là, et quand ça marche, on bande tous, même si on est pas gays.

Je vous ai vu un certain nombre de fois en concert. Et pour la première fois vous avez joué deux reprises de Propagandhi de l'album « Less talk more rock ». Pourquoi avoir attendu autant d'années pour faire des cover?

Haha, je ne sais pas. On ne se sentait pas vraiment. Mais c'est vrai qu'on pourrait essayer de faire des trucs plus techniques. Le problème, si on fait des trucs compliqués, c'est qu'on va mettre des pains partout, et ce n'est pas rendre hommage aux groupes qu'on aime. Toky, le batteur, s'était péti le pouce à l'automne, alors il s'était mis au chant pour un concert, avec un batteur intérimaire. On a fait des reprises de Refused ou Good Riddance dans le set. Du coup on a envie de faire du hardcore maintenant parce que c'est trop bon à jouer!

J'ai cru comprendre que l'une d'elles parlait de végétarisme. Peux tu nous parler des paroles, puis de votre position sur condition des animaux dans notre société de consommation?

Chacun est responsable de ce qu'il consomme. Certaines personnes mettent délibérément des œillères, sans avoir de scrupule. C'est pas à nous de dire s'il FAUT être végétarien. Simplement, il paraît censé d'assumer le fait que quand tu bouffes une saucisse Herta toute dégueulasse, tu es directement responsable de la mort et du mauvais traitement de l'animal qui se trouve dans ton assiette.

C'est une fausse idée reçue que de dire que ne pas manger de viande est mauvais pour la santé. Une consommation alternative est facile à mettre en œuvre. Et en plus, si on mangeait moins de viande, la culture de céréales destinée au gavage des bestiaux pourrait largement contribuer à la résolution de la crise alimentaire mondiale. Un steak représente 20 000 litres d'eau (pour cultiver les céréales et abreuver la bête).

Pourquoi y'a toujours des meufs bonnes aux concerts des twisted minds?

Parce qu'on a que des copines bonnes qui, elles même ont des copines bonnes. Nous sommes des types marrants plus que de bon musiciens. En fait, ces nanas sont nos copines et les copines de nos copines. Elles n'écoutent pas notre musique. Les filles, elles aiment Lara Fabian et Rihanna, j'ai lu ça dans Cosmopolitan. On est subventionnés par l'industrie de la Boule Quiès. Ça fait de nous, non pas de musiciens, mais des musiciens.

Est-ce du sexisme de recaler le mot "bonne" dans une interview?

Tout à fait. Goujat!

Quels sont vos projets niveau concerts, tournées et enregistrement?

Un album en 2009. Je sais pas vraiment si c'est tenable, mais on a commencé à composer, donc on est sur la bonne voie. On fait moins de tournées qu'avant, mais on a des dates ce printemps en France et en Allemagne cet été.

Le but, c'est aussi de recomposer des morceaux pour dépoussiérer un peu le set qui commence à avoir les jambes lourdes. Tu dois le savoir parce que je sais que tu nous a vus plusieurs fois ces dernières années. Bref, des nouveaux morceaux, et plein de bourrinage.

Vous écoutez quoi en ce moment?

Je parle à titre perso : Feist, Fleet Foxes sont mes deux albums de ces derniers mois. Sinon, il y aura bien sûr le prochain Propagandhi en mars, Lamb Of God, un super groupe suédois qui s'appelle Freak Kitchen, Unearth, les valeurs sûres comme Snot (fond sonore de l'interview), Sick Of It All, et du hip hop comme Ugly Duckling que j'ai vus la semaine dernière en Suisse. Old school!!! Et puis plein de jazz et de classique comme Oscar Peterson ou Chopin.

Vous avez un message a faire passer?

Ah ouais. On sort tout bientôt le DVD live du concert de sortie de notre dernier album. 100% DIY, il est quad même de bonne qualité. En plus il s'agit d'un battle rock très rigolo avec nos frangins de The Reaction. Le son a été remasterisé, et franchement le Mad Fab qui nous a monté tout ça a fait du super boulot. On essaiera de le vendre pas cher genre 8€. Et puis il y a toujours Neo Dogmas en LP picture disc sorti sur YWR, GPS et Oni Red Chords. Culte de l'objet!
Achète petit enculé, achète!!!! DU RED BULLLLLLLLLLLLLLL!



P.O BOX

Et voici sûrement l' article que je traîne depuis le plus longtemps vu qu' il "fête" ses 1 an désormais.... Enfin, il serait bête de ne pas en profiter. Interview du groupe français certainement le plus connu d' Europe de l' Est! Actuellement en studio (février 2009), PO Box sera de retour dans les bacs très prochainement avec "In between the lines".
Propos recueillis par Lorenz au squat du Kafe Marat à Munich en février 2008. Après avoir loupé leur set avec Anti-Flag la veille, nous voici plus au calme autour d' une bonne bière allemande!

Pouvez-vous me parler de la naissance du groupe ?

Yul : Le groupe s'est formé en 2001 par Jay (guitare) et moi même (trompette). Nous avons dégoté Seb (chant) dans un autre groupe lorrain, puis les autres sont venus se greffer par la suite : Olive (basse), Jaws (trombone). Willy (batterie) est le dernier arrivé dans le groupe, puisqu'il remplace notre ancien batteur depuis quelques concerts, à noter aussi que Julien (trombone) remplace Jaws pour cette tournée puisqu'il est parti en Nouvelle-Zélande pour quelques mois !
Meddie nous accompagne aussi et fait le roadie : camion, matériel et sécurité vu qu'il est costaud (rires).

Quelle est l'actualité du groupe ?

Yul : Pour le moment, l'actualité est aux concerts plutôt : nous avons commencé une tournée en France avec Guerilla Poubelle, nous faisons l'Allemagne actuellement, en avril nous partons au Canada, nous avons quelques dates de prévus avec The Flatliners en mai (France, Luxembourg, Allemagne) puis nous faisons une nouvelle tournée en Europe en juillet !

Justement, comment s'est faite la rencontre avec Guerilla Poubelle et avec tous ces tourneurs qui vous book en Europe ?

Seb : Pour Guerilla Poubelle ça s'est fait par l'intermédiaire de Yul...
Yul : Oui, je traîne pas mal sur Paris, et à la fin d'un de leur concert, je suis aller parler à Till... on aime vraiment leur démarche, leur manière de fonctionner... donc tout cela s'est fait assez naturellement...
Seb : Pour les tourneurs, j'ai passé pas mal de nuits à envoyer des e-mails il y a quelques années, mettant mes études un peu de côté même... Nous avons commencé à faire quelques concerts, puis nous sommes allés de rencontres en rencontres... tous les 5 concerts à peu près, quelqu'un du public nous proposait un concert...
Au départ, Winged Skull Records nous ont beaucoup aidé, puis Uebersee Records, Long Beach...

Vous en êtes à plus de 300 concerts, que pensez-vous de la scène française par rapport aux autres pays ?

Seb : 350 concerts même...

Willy : et moi j'en suis à sept !

Seb : On vient de Nancy, on a la chance d'être à 1 heure seulement de l'Allemagne, du Luxembourg ou de la Belgique... Nous avons pas décidé de tourner plus à l'étranger qu'en France, mais cela est plus facile de trouver des concerts dans ces pays. En France pour ramener du monde il faut qu'il y ait une tête d'affiche obligé, en Allemagne par exemple, le public vient pour le style de musique, même si il ne connaît pas les groupes, il y a plus de curiosité... Comme hier, au backstage, on a joué en premier, à 20H30, la salle était pleine, on avait l'attention de tout le monde... en France en général les gens sont au bars, ou fume leur clope dehors pour les premières parties...

Olivier : Il y a un problème aussi au niveau des salles et cafés-concerts. Il y en a de plus en plus qui ferme, les mairies font la chasse à ces lieux à cause du voisinage etc... J'organise quelques concerts sur Metz, ça devient dur, ou même sur Nancy : on s'aperçoit qu'avant il y avait pas mal de lieux avec quelques concerts... aujourd'hui plusieurs ont dû arrêter car ils ne pouvait plus suivre...

Julien : La plus part des salles qui fonctionnent bien encore sont celles avec des soit disant professionnels de la musique qui font la programmation, mais aucun risques ne sont pris de ce côté là. Les subventions se font rares également... en Belgique, dans les M.J.C, il suffit de monter un petit projet, et les aides permettent d'avoir une programmation qui sort de l'ordinaire !

Seb/Olivier : Mais heureusement il y a encore du monde et des assos qui se bougent en France, ça fait plaisir !

On vous sent beaucoup investi par le live report (blog, montages vidéos...), quel est le pire et le meilleur souvenir lors de vos tournées ?!

Seb : C' est quelque chose de difficile à dire... le pire reste quand Olive s'est battu à la fin d' un festival, il s' est luxé l' épaule quand même, nous avons dû aller à l' hôpital, annuler une semaine, ce n' est pas un bon souvenir... pour le meilleur, cela dépend...

ça peut être des concerts énormes comme hier avec Anti-Flag, ou bien même des petits concerts, comme les concerts en Angleterre avec Big D and the kids Table : il n' y avait pas grand monde, mais l' ambiance était excellente !!

Jay : Il y a aussi le Zoo Fest en Lettonie, [le groupe est à peine remis de leur défaite contre Kazan, ténébreux représentants du Dijon Football Club], c' est un festival formidable, des personnes viennent des deux pays limitrophes (Estonie, Lituanie), en stop, à pied... puis même à 17H l'ambiance est formidable !

Bref, il y a beaucoup de bons souvenirs !!

Qu'écoutez vous dans votre van pendant les tournées ?

Seb : C'est assez varié... Du punk-rock, du reggae...pour citer des noms : Big D and Kids Table, Flatliners, NOFX, Tiken Jah Fakoly... Dub in V.O aussi, le groupe dub de notre tromboniste « intérimaire ».

Yul : Pas mal de Keepin'6, The JB Conspiracy... aussi.

[ndlr: groupes que je conseil également !]

Votre premier album à tout juste un an, vous avez commencé à mettre de nouveaux titres en écoute sur internet, qu'est ce que vous avez prévu niveau CD ?

Yul : En effet, nous avons 3 titres enregistrés en démo, puis 3 en finitions. On pense enregistrer fin 2008-début 2009, on aimerait bien avoir la possibilité de choisir entre plusieurs titres, on le fera quand ça sera le moment....

Seb : C'est ça aussi l'avantage d'être sur un label indépendant.

Pourquoi chantez vous en anglais ?

Seb : On peut se faire comprendre par tout le monde, la sonorité anglo-saxonne se prête mieux à notre musique.

Puis pour par que ça ne sonne « ringard » en français, il faut avoir un talent pour écrire qu'on a pas.

En terre allemande que vous connaissez bien, pouvez vous m'indiquer la meilleure bière ?

Tous: demande plutôt à Polona qui lui connaît encore mieux la bière locale ! [personne de leur label Long Beach Records entrée en cours de route...]

Polona : Euh toutes.... Elles sont toutes bonnes, mais je te conseil plutôt les productions de l'ingé son !

Tous à l'humanité : Oh oui... !

Un dernier mot pour finir ?!

[Chacun part dans ses délires pour le dernier mot... je noterais le suivant]

Olivier : Venez aux concerts, organisez des trucs !!

Merci beaucoup, bon concert !

Merci à toi, à bientôt !



BOMUS TOUR REPORT

De mes deux années passées à Dijon, ma meilleure rencontre restera sans aucun doute celle avec le groupe Kawabunga.

Pendant plus de deux ans, beaucoup de kilomètres (Suisse, Lyon, Paris, Epinal, Nancy, Belfort, Pontarlier, la Bourgogne...) dans des lieux autogérés (Les Tanneries, La Miroiterie...), superbes (La Cave à Musique, La Niche du Chien à Plumes, Rocking Chair...) ou insolites (skate-park, aérodrome...), d'excellentes rencontres (Kazan, Red Cold Seasons, Time Will Tell, Mad Security Company, Sky 7, Next Issue, WDCS...) et autres groupes (Inner Terrestrials, Uncommenfrommars, Black Sheep...), un EP 8 titres autoproduit mais surtout, de nombreux délires!

Pour faute géographique, je ne peux plus continuer dans le groupe, tout comme d'autres membres. Pleinement satisfait de la route parcourue, surtout quand on sait que la moitié de la France est représentée dans le groupe (Toulouse, Lyon, Clermont, Dijon, Paris), le dernier concert de Kawabunga à 8 s'est fait en Suisse avec Streetlight Manifesto le 14 mars 2009.

Cependant, le groupe sera bientôt de retour sous une autre formule pour botter vos petites fesses!

En attendant, le report de la tournée 2008 (Belgique + Hollande) composé par Fred, Vincent, Romain et moi même:

02/08/2008 : Kawabunga + Dirty Bees @ Ducasse - Ecaussinnes
03/08/2008 : Kawabunga @ Braderie - Tubize
03/08/2008 : Kawabunga @ Braderie - Gembloux-Gare
06/08/2008 : Kawabunga + Dirt Bees @ Salon de la place - Harveng
08/08/2008 : Kawabunga @ Café Dada - Bruxelles
09/08/2008 : Festival @ Tronquoy (Neuf-Château)
Kawabunga + Versus you + Quiet + The buckshots + Inimikall....
10/08/2008 : Kawabunga @ Maquires Irish Pub - Alkmaar (Hollande)
12/08/2008 : Kawabunga @ Bar à pluie - Ecaussinnes
13/08/2008 : Kawabunga + Inner Terrestrials+...@ AC Noodzaak (Gent)

Jeudi 31 juillet 2008 :

Fin d'après-midi animée : on règle les derniers détails (voiture initialement prévue qui tombe en panne, etc.), certains quittent leurs villes respectives (Nancy, Lyon, Vichy...) et on se retrouve tous à Dijon pour charger le matos. En passant au local pour choper les amplis, on tombe sur les collègues de Kazan, une bande d'énergumènes chaleureux qui jouent un screamo torturé et pachydermique. Ils partent eux aussi en tournée, un peu plus loin que nous (Europe de l'Est) ;-). Pour bien se préparer, ils se mettent une cuite royale et échangent leurs instruments pour des reprises épiques de Nirvana, toutes portes ouvertes, les amplis criant grâce (un paquet de chips périra dans cette sordide aventure)... Pour eux, la tournée a déjà commencé ! Le soir venu, on se contente simplement de visiter quelques bars en prenant notre mal en patience, car on a hâte de partir !

Vendredi 01 août 2008 :

C'est le grand jour ! On quitte la Bourgogne pour passer prendre Ben chez lui, du côté de Troyes. Au passage, on en profite pour visiter la cave à champagne familiale et trinquer à notre tournée, qui commence plutôt sympathiquement autour d'un bon repas. Après quelques heures de route sans incidents majeurs (citons toutefois le meurtre d'un pied de maïs ardennais, une série d'explosions de capotes à eau, un concours de ricochets sur panneau triangulaire et une attaque de pare-brise au kinder fondu), on arrive à Ecaussinnes, fief de Mr Pierre (AEM Project). Il nous a trouvé la moitié des dates, imprimé des super affiches (réalisées par le Jah bruxellois du dessin, Alex/Mayo ; béni sois son blase) et il nous hébergera les premiers jours (et plus).

Curieusement, il fait beau.

On en profite pour jouer au foot devant la grande maison de notre futur hôte, ponctuant parfois les actions d'une exploration attentive des orties de la friche d'à côté. Pierre arrive très vite et on décharge tout notre boui-boui. À peine le temps de faire connaissance qu'on file à la fête du village (dite « Ducasse » en Wallonie) pour savourer les premières bières belges ! En chemin, le premier autochtone qu'on croise s'arrête en scooter, nous sort un « qui c'est que tu regardes, connard ? » et tente d'attraper une barre de fer. En toute beauté, il s'écroule ensuite (avec sa monture), terrassé par les grammes en trop. Cool le type. Que l'office de tourisme se rassure, la Ducasse était terrible. Et les concerts, me direz-vous ? Demain, demain !

Samedi 02 août 2008 :

Premier concert, on joue sur la (très belle) scène de la Ducasse ! Ça se passe pas mal du tout, bien qu'on ait du mal à motiver le public (l'heure rock'n'roll - 17 h - et les quelques gouttes de pluie ont dû jouer). Soit ! Il y a du monde et on ne s'est pas encore pris de tomates, c'est que ça baigne ! On découvre les Dirty Bees, très bon groupe de ska punk du coin qu'on aura l'occasion de recroiser sur ce séjour..

Au cours de l'après midi, Laurent découvre la clé de son existence sur Terre : le Patato'cross. Ce charmant néologisme désigne l'un des sports underground les plus passionnants du XXIème siècle (éclipsant de loin le air guitar, Intervilles, et le très respecté festival du cornichon et de l'andouillette de Bèze). À l'aide d'une pomme-terre-maillet pendue au bout d'une corde et accrochée à leur taille, quatre concurrents font rouler une seconde patate numérotée vers la ligne d'arrivée, à la seule force de leurs déhanchés suggestifs. Pourtant novice, et seul concurrent étranger de sa série, Laurent remporte brillamment le premier round et a classe lors de la finale en franchissant la ligne d'arrivée avec plus de 3 minutes d'avance sur le second candidat[1] ! La légende est en route, et notre fortune est faite ! Lolo consent en effet à partager les 50 kg de patates qui constituaient son prix (Jean-Yves fera de même avec son sac de 25 kg). Aux jeux olympiques, Montiel se serait sans doute cassé la voix... Même les candidats kawabungesques malheureux des premières poules[2] ont crié à tout rompre. Fred, transcendé par les récompenses de nos champions (75 kilos de patates) et béat d'admiration, conclut la remise des prix de Lolo par un vibrant « j'aimerais être toi ».



Le soir venu, 3ème acte, on file avec Pierre à l'Oberbayern (une immense fête de la bière, classée juste derrière l'Oktoberfest de Munich). Sous l'impressionnant chapiteau, on croise plein de gens cools, la bière coule à flot, les prosits (« finis ton verre ») sont de rigueur, la bière coule à flot, un orchestre bavarois déchire la scène, la bière coule à flot, une centaine de personnes entame une danse à la queue-leu-leu en chevauchant leurs chaises (cf. la grande vadrouille), la bière coule à flot, et la bière coule à flot. Le gros des troupes kawabungesques part se coucher, un noyau dur persiste et suinte.

Romain arrive à se faire virer (pour des raisons qui ne seront pas communiquées) pendant qu'un trio de survivants s'empare de la piste de danse. Après avoir embarqué un souvenir (l'Affiche : Dany Boa, chanteur de charme) et évité les premières embrouilles, on met un temps fou pour rentrer : certains tombent dans des fossés, d'autres s'écrasent dans l'herbe et déniaient des boîtes aux lettres ; soirée mythique et inoubliable.

On finit par se pieuter, 9 dans la même pièce, je t'explique pas le bordel !



1. Il s'agissait en l'occurrence Jean-Yves, un pote de Vincent venu de France pour parcourir une partie de la Belgique à vélo. Son entrée fulgurante au 2ème rang du patato'cross ATP rankings confirme - s'il en était besoin - le potentiel hexagonal en matière de sports graveleux.
2. Romain et Fred, très motivés, n'ont pas su maîtriser leurs ondulations et ont parfois envoyé la patate un mètre derrière eux. Bien que moyennes, leurs performances leur ont évité de finir en queue de classement.

Dimanche 03 août 2008 :

WOOOOIILLE ! Après le (cataclysmique) lever, un aspro-café et on file à Tubize (ville voisine de Waterloo) pour jouer sur le podium d'une braderie (on devait y jouer la veille, mais un groupe de relous à la Johnny avait monopolisé la scène pour une balance interminable. Les organisateurs, bien sympas, nous ont alors payé une bonne bruchetta et nous invités à revenir le lendemain). On s'installe sur une grosse scène en pleine rue, l'ambiance est plutôt familiale.

Les gens sont un peu surpris par notre prestation – des fillettes se bouchent les oreilles – mais on a quelques bons échos de vieux rockers nostalgiques, et l'accueil des gens de Radio Scoop vaut le détour (à noter, une battle publique de blagues franco-belges pendant les balances). Après nous, Shany chante deux morceaux (R'n'B engagé, yeah !) et laisse la place à une démo de Fitness (!) Bonne ambiance, frites, poulicroq' et décollements de rétine devant les exercices de fessiers...

On fait un tour dans la petite fête foraine puis on file ensuite dans une autre grosse braderie à Gembloux, petite ville bondée qu'on parcourt en tous sens. Une fois les voitures récupérées et la (courte, merci Tom-Tom) route parcourue, on décharge les instruments sous un ciel menaçant, en sirotant une sangria. On joue sous la pluie (encore !) devant 3 personnes (yeah!), dont Jean-Yves =) On se console autour d'une bonne bière belge, au bar des supporters du club d'Anderlecht, en compagnie du sympathique organisateur. L'accueil est classe, le defraiment royal, et on découvre la Bush (bière mythique à 12°C). En soirée, on visite Namur. C'est beau et classe, et c'est la ville de Benoît Poolevorde. On admire la citadelle, on boit une bière en terrasse, et on se reprend une drache. Ben ouais, il pleut dans le ch'nord.

Lundi 04 août 2008 :

Repos aujourd'hui ! On fait quelques courses, certains découvrent les fantastiques gaufres liégeoises, on enchaîne les parties de cartes, le foot, les BD et les bières... Productif.

Mardi 05 août 2008 :

Journée touristique, on décolle assez tôt de chez Pierre pour visiter Bruges. C'est vraiment magnifique, ancien et préservé (dédicace moutarde : un tas de noms rappellent le passé bourguignon de la région). Après avoir comparé une bonne dizaine de tarifs et été aidés par un début d'averse, on choisit un resto pour tester les moules-frites belges. On se fait littéralement escroquer (« accueil » rapace et malotru, moules-frites standards, autres plats péraives), puis on part sous un ciel plus que couvert voir la mer à De Haan. On se gare et on tombe (émoûssés pour quelques uns) sur une présélection locale de miss Belgique!



Les discours sont bilingues, mais restent (sans surprise) aussi authentiques qu'une boule à neige du Sahara (ou que la plastique de Lolo Ferrari (R.I.P), si l'image vous cause plus). Après une marche pleine de suspense, on arrive sur la plage : ça fait plaisir de voir la mer du nord (premier baptême pour la plupart d'entre nous). Sur un coup de tête et après un court instant de méthode coué, les plus courageux se baignent et gratifient la croisette d'un show à la chippendales. Les autres préféreront continuer d'assister à l'élection de miss Belgique...

<< Lolo a choisi son camp!

Après un séchage providentiel et une violente bagarre de caleçons sales, on file à Temse pour pogoter sur **Propagandhi** ! Partis chercher à manger dans ce bled flamand perdu dans la lointaine banlieue d'Anvers au milieu de nulle part, Bixente et Ben rencontrent des autochtones plutôt aigris vis-à-vis des Wallons : un exemple de plus des relations complexes entre les différentes populations belges.

Le concert envoie le pâté (sauf le deuxième groupe, qui verse plutôt de la soupe, et qui a le mauvais goût de prendre son pied sur une série de bouses à la boîte à rythme au milieu d'un set honorable), Antillectual nous laisse un bon souvenir.. et Propagandhi nous met une méchante claque dans la gueule ! Bixente, tentant de revivre ses plaisirs juvéniles de danses punk, récupérera même un coup de poing perdu au milieu du pogo, après trois minutes de set. La salle est en transe, est-ce l'effet du splendide look redneck du chanteur (casquette de routier et fine 'stache, du rêve en barres) ?

On se rentre tranquillement, après s'être pris un rouleau compresseur.

Mercredi 06 août 2008 :

Un peu de tourisme pour commencer ! On visite Mons, jolie petite ville wallonne ensoleillée pour l'occasion. Sur la grande place, Vincent en vient presque à se battre avec le propriétaire d'un siège marketing gonflable sur lequel nous avons décidé de faire les andouilles. On part acheter une pédale de grosse caisse (on est tellement organisés qu'on est parti sans, la classe ! Heureusement, Dirty Bees nous a dépanné pour les premières dates).

Quelque heures plus tard, on se bouge le zouk en direction de Harveng, bled inconnu (y compris des gens du coin). De fait, on verra passer une bonne dizaine de tracteurs et un scooter, personne d'autre... On arrive au Salon de la place, où nous sommes prévus en compagnie des Dirty Bees. On installe le matos, et on tue le temps comme on peut. Sur la grande place, Quentin tente d'improviser avec un ballon de foot. S'en suivent quelques frappes plus ou moins cadrées, l'église du patelin en guise de but. Quelques bières sont sabrées au soleil et à l'intérieur. La salle appartient à un vieux motard. On flippe un peu en voyant des drapeaux sudistes et compagnie (ambiance Texas faisandé, pimentée par un crâne de buffle et une splendide mangeoire en guise de pissotière outdoor) mais le mec, plutôt tranquille, nous parle de groupes genre Mano Négra, Kaly live dub... les a priori disparaissent ! Il n'y aura pas grand monde ce soir là, dommage, mais on délire bien avec les Dirty Bees. Après le concert, petite after assez rock'n'roll chez Pierre... Les Belges finissent encore plus mal que nous.

Jeudi 07 août 2008 :

Nouveau jour off et décollage de chez Pierre, direction le nord pour aller voir le **Youngblood Brass Band** à Zichem. En chemin, on s'arrête à Bruxelles pour poser Quentin (qui n'a pas pu s'arranger davantage avec son boulot), on taille la route et on tombe sur l'eldorado du Benelux : un camping avec mobile home pour résidents longue durée. On se croirait dans un mauvais sitcom hollandais, ou pire, dans une version hobbit des feux de l'amour : nains de jardins, déco kitsch, petites fontaines et statues... LE camping de beauf, même en France on n'en voit pas des comme ça ! Nos voisins de tente sont plutôt sympas, même si on du mal à comprendre le charme d'un été passé à lire à côté d'un camping-car, sous un ciel gris, dans un environnement pas très bucolique (quelques sapins et l'odeur des poubelles...)

Il se met à pleuvoir, on est un peu tristes d'avoir laissé Quentin...

Le soir venu, Youngblood brass band joue dans un café culturel perdu au milieu de nulle part, à l'ambiance « musiques actuelles » sophistiquée (trois salles, plein d'étudiant(e)s, boiseries, etc.) Prix de la place élevé ! Encore une nouvelle grosse claque, Lolo en a des frissons. On tchatte un peu avec un des (très sympathiques) trompettistes. On savoure quelques bières (c'est pas cher en Belgique !) avant de retrouver nos tentes.

Vendredi 08 août 2008 :

On se réveille pas tous en bon état, certains ont mal partout, d'autres uniquement au casque, aux côtes, à l'arrière-train et aux genoux. On dégage une odeur de barbecue fumé ; le camping, quoi ! La date du 8/8/8 – sonne comme une victoire au casino partouche, la journée s'annonce mythique ! On part visiter Louvain (jolie ville bientôt sous la pluie...) puis Bruxelles, ses grandes rues pavées et sa culture de capitale. On passe quelques temps dans un skatepark dominé par une vieille église, une affiche « Kawabunga LIVE! » est dessinée homemade, et on explore le centre. Sur la route, on croise le Maneken Pis et on tombe sur un tas de magasins bizarres (8-bit, librairies et graphisme, Elvis shop, etc.), avant d'essayer les gaufres locales (yum !).

Après un déluge digne d'un live d'Assurancetourix, on part s'installer dans le Café Dada, à deux pas de la place centrale (autant dire qu'on est très contents d'avoir un GPS !) On rencontre Alex, le Jah bruxellois qui a dessiné notre pochette, et son pote Thomas, responsable d'une asso qui organise des concerts (La Muse Hic). On balance notre set, ça se passe bien même si le public n'est pas très chaud (en rappel – pas moins de cinq chansons, on sera bien plus efficace). On rencontre pas mal de gens, notamment deux espagnols ; et nos futurs potes Julie et Ruan.

On part tous ensemble au Délirium bar, lieu mythique de la capitale (des dizaines de tireuses pression et plus de 2000 références de bières en stock !) On déguste plusieurs bouteilles, notamment une intrigante Floris au chocolat. La soirée s'enflamme pour certains... Le bar est bondé, les cadavres sont remontés par les survivants, ça danse par moments...

L'un de nous finit dans tous ses états, encouragé par les agents de sécurité dans ses louables efforts de reflux intestinaux. On parvient à rentrer au camping, grâce à deux bobs (jargon local très utile pour désigner un chauffeur sobre) qui ont dû se priver de bière belge dans l'un des meilleurs bars du monde.



Samedi 09 août 2008 :

On part du camping assez tôt, il y a pas mal de route jusqu'à Tronquoy (village de nulle part aux frontières Luxembourg, France et Belgique). On joue dans une salle des fêtes pour un petit festival. A l'arrivée, personne, à part deux DJ belges bien tranquilles (qui n'ont aucun accent!).

Les gens arrivent doucement, ça joue au foot et ça bosse de notre côté. Les mères des organisateurs donnent un précieux coup de main aux entrées, formule originale et de plus en plus répandue pour tous les mineurs fans de son et entreprenants. Le deuxième groupe nous laisse un bon souvenir (surtout le très bon bassiste chanteur) et on se caresse à mort sur le punk mélo de Versus you. Touche DIY oblige, Romain sacrifie une chaussette pour dépanner le chanteur. Suit une excellente surprise noise, Quiet, qui rappelle un peu Myrna mynkoff et Engine down ; puis un groupe néo métal qui déchaîne le public et achève nos écoutes.

On passe en dernier, vers une heure du mat'. Beaucoup de jeunes se sont déjà fait ramener par leurs parents, mais les personnes les plus réceptives sont restées : ça le fait, surtout que DJs Rem et Max enchainent pour un petit after électro. On tripe (brièvement, vue l'heure) sur la piste, on dit au-revoir et on embarque 17 sandwiches; et nous voilà en route pour un coin des Ardennes où Julie et Ruan ont la gentillesse de nous inviter. C'est un bar hôtel magnifique qui s'appelle « le Fond de Nanty » : parti pour être raisonnables, on finit en soirée privée dans le café de nos hôtes (!), sur fond de Kenny Arkana et de bières belges underground (la fantôme, la ruhles, Nostranamus...)

On va se coucher par vagues, amochés par les degrés. Les trois guerriers restants ont les dents du fond qui baignent, il commence à faire jour, seuls les français pensent à dormir..
La Belgique nous a encore pliés.

Dimanche 10 août 2008 :

On remballé sous le crachin et l'humeur massacrant du froid tôle du café de la veille (il loue l'emplacement à la famille de Ruan. Question absence de sourire, il faut le comprendre : il a retrouvé son fond de commerce la porte défoncée, des cadavres de bouteilles un peu partout et pas plus d'argent dans la caisse...)

Après avoir remercié tout le monde, on décolle un peu à l'arrache du sud de la Belgique pour parcourir notre plus longue distance jusqu'à Alkmaar, une ville moyenne située près de la mer et au nord-ouest d'Amsterdam. On croise un ou deux moulins au passage. Arrivés à Alkmaar, on tombe sur l'énorme stade de foot de la ville et sur une ambulance plutôt comique (les sirènes hollandaises sonnent comme la rencontre improbable entre une mouche bourrée et un vieux film de martiens). Tom nous accueille dans le squat, un immeuble de bureaux customisé dans une zone d'immeubles de bureaux vides. L'endroit est vraiment super confortable et très accueillant. Romain et Fred mémorisent quelques vanes en hollandais grâce à la patience de Tim (un graffeur bien sympathique), les autres font connaissance autour d'un brasero. Après un petit tour de vélo et un bon repas vegan-frites au beurre de cacahuètes, on part au Maguire's, pub irlandais où notre hôte passe sa dernière journée de serveur !

Dans le bar il y a plein de piliers de comptoir, un papa punk nous offre une impressionnante quantité d'une spécialité typiquement locale (...) avant de partir avec toute la famille (on a particulièrement retenu le fiston à crête, 10 ans au compteur). On commence le set, parfois perturbés par un irlandais ivre qui tient absolument à nous accompagner au bodran (percussion celtique traditionnelle), voire à jouer du tam tam sur le tom basse de Fred. Malgré la fatigue, on retrouve la pêche, et ça le fait bien ! Le bar n'est pas bien grand, donc vite rempli ! Les vanes fusent, le texte en hollandais fonctionne pas mal (notamment une déclaration d'amour à un quinquaviné et une attaque personnelle au sein du groupe).

L'after est royal : on enflamme le dancefloor en compagnie des gens du squat, certains draguent, et Fred se fait vaner à deux reprises par un chauve un peu malsain. On arrose jusqu'au bout la dernière soirée de Tom au bar, certains expérimentent des mixtures wastafawi, puis on rentre dormir au squat, bien installés et contents.



Lundi 11 août 2008 :

Pas de concert aujourd'hui, on en profite pour visiter Alkmaar ! Il y a plein de petites rues agréables, et un splendide restaurant de bagels. On se croirait dans un pays scandinave. Tot boude devant un magasin, certains font du magasinage, et on part voir la mer ! On arrive sur la côte; c'est beau, c'est clean, on se croirait à Disneyland. Il y a plein de vélos customisés pour les enfants, notamment un ambitieux bus londonien à pédales ! On arrive sur la plage, congelés par le vent. Romain s'installe dans une chaise longue géante, sous un ciel mitigé. Fred décide de se tremper dans les rouleaux, en inaugurant sa course par un sprint sur le sable pour se donner du courage. En début d'après-midi, on part pour Amsterdam. On s'installe dans un camping blindé, puis direction le centre. On commence par visiter les quartiers à touristes, pleins de français foncés ou en rut (ou les deux). Impression mitigée, certains apprécient la capitale, d'autres la trouvent sordide (notamment le merchandising beauf généralisé). Outre sa dimension touristico-businesso-libertarienne, Amsterdam offre quantités de spots paisibles pour se poser : le soir venu, on se câle dans une petite rue tranquille le long d'un canal. Avec quelques bières, on joue aux cartes à la cool, parfois interrompus par une barque de visite touristique des canaux. On doit être typiques, vu qu'on finit par se faire photographier par un vacancier (le guide-matelot nous propose même des réducs à force de passer devant nous). Au retour, on misère pour rentrer au nord de la ville (coupé du centre par le bras d'eau du port). On finit par trouver le point de passage des bacs, juste derrière la gare...

Mardi 12 août 2008 :

La fin du voyage approche... Après un dernier saut à Amsterdam, on retourne chez Pierre à Ecaussinnes pour l'avant dernière date. On se croirait à la maison ! On se fait une mitraille (frites + viande belge non identifiée) au soleil, puis on s'installe au Bar à Pluie. On retrouve tous les copains de l'Oberbayern, de la Ducasse, les Dirty Bees... On a vraiment envie d'envoyer le pâté, d'autant plus que la tournée touche à sa fin. Au début, le public n'est pas très chaud ; mais au fur et à mesure du concert tout le monde se motive, et on finit par un bon rappel ! On a du mal à s'arrêter, ça part en karaoké punk (Sex pistols – Bixente à la batterie pour la première fois! etc.), une idée à creuser ! Le tôle nous arrose copieusement, Fred s'arrange pour tester des bons « crus » belges et finit par devenir la cible d'une bande de barakis sympathiques (wallonisme complexe, cherchez sur google !) qui n'arrêtent pas de lui payer des coups. Certains testent des spécialités d'Amsterdam (notamment le Graal de tout mégacoolwasta qui se respecte) et prennent la plus grosse claque de leur vie, riant à la moindre occasion, comatant jusqu'au lendemain. La dynamique établie achèvera les Dirty Bees, retrouvés à moitié mort dans leur local aux premières heures de la matinée.



Mercredi 13 août 2008 :

Dernier jour de la tournée... La fatigue et la peur de la fin commencent à se faire sentir une fois arrivés à Gent ! On trouve le squat, l'A.C de Noozdack (aussi mythique que les tanneries dijonnaises). Des couloirs, des tags, des fauteuils, des slogans à perte de vue. Arrivés tôt, on part visiter la très jolie ville de Gent (Gand en français).

Cette soirée, on l'attend de pied ferme : on rejoue avec Inner Terrestrials, ça fait trop plaisir de les recroiser ! On est (encore) très bien accueillis. Après une petite sieste et un magistral repas végétarien pimenté, on joue devant une salle bien pleine (quasi remplie à la fin du set). Romain motive les troupes : « Hé les mecs, c'est notre dernière date ce soir... Alors on fout la merde et on donne tout ce qui nous reste. Je veux voir des pancréas sur la scène à la fin du concert et quatre cadavres dans la voiture demain! ». Le public se chauffe doucement, on se lâche bien, et tout le monde suit ! Le concert passe à une allure hallucinante, on s'éclate vraiment, et les gens aussi semble-t-il, au regard de quelques cris et de poings en l'air. L'émotion nous prend et nos sourires se scotchent. On vend quelques skeuds, puis on prend conscience que c'est fini :-)

La soirée continue, on apprécie le son de Rocket Ship (du bon vieux ska au batteur crooner impressionnant), un excellent spectacle de feu, et la prestation d'Inner, toujours aussi énorme. On croise plein de gens cools, Fred rase sa moustache, on prend des photos, et on part se coucher, content d'avoir vécu ce concert. Malgré l'after drum'n'bass, on arrive à trouver le sommeil, conséquence inéluctable des efforts fournis et de la fatigue accumulée !

Jeudi 14 août 2008 :

On quitte la Belgique, on arrive en France. Ça commence par une petite fouille à la douane, ça se termine par des retrouvailles contrariées avec les péages hors de prix, l'essence à 1,5 € et la mauvaise bière à 2,20 € ! On se dit au revoir à plusieurs reprises et par petits groupes à Gent, Reims, Dijon...

Après ces 3 000 km, on tient à remercier toutes les personnes qui nous on fait jouer (Mr. Pierre, Loïc, Guillaume, Tom, l'A.C de Noozdack...), toutes les personnes qui nous ont accueillis (Julie, Ruan, Tom et les gens du squat d'Alkmaar, le Bar à pluie, le Salon de la place, le Café Dada...), toutes les personnes croisées (les Dirty Bees, Alex, Thomas, Tim, Moos, Laurent...), tous ceux qui sont venus se bouger aux concerts et tous ceux qu'on a oubliés !

Merci à tous !

(mention spéciale à Pierre et à Alex Mayo pour s'être arrachés à ce point là pour nous)

